

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTE LE ROI MOHAMMED VI



SOFITEL  
LUXURY HOTELS

1<sup>ère</sup>  
**BIENNALE**  
**INTERNATIONALE**  
**CASABLANCA**

15-30  
JUN  
2012

***DIALOGUE* AUTOUR  
AUTOUR DES ŒUVRES DE PLUS  
DE 250 ARTISTES DE 40 PAYS**

CATALOGUE OFFICIEL

# Une biennale internationale à Casablanca!

Non pas que la capitale économique du Royaume n'ait pas les atouts nécessaires pour installer l'art dans la ville. Ses joyaux architecturaux, ses galeries d'art et son dynamisme artistique et culturel attestent du contraire.

Mais il fallait, incontestablement, un certain courage - et beaucoup de savoir-faire - pour lancer une telle initiative qui s'inscrit dans la durée et qui a l'ambition de s'ouvrir sur tous les publics. Dès cette première édition, la Biennale Internationale de Casablanca, place la barre haut : ce ne sont pas moins de 250 artistes originaires d'une quarantaine de pays qui y participent, permettant de rendre compte de la qualité et du dynamisme de la scène artistique nationale, tout en la mettant en relation avec l'expérience internationale.

Un souci également des organisateurs est celui de faire en sorte que les différentes composantes des arts plastiques - peinture, photographie, sculpture, installation et performance - puissent se côtoyer et se compléter.

Des espaces, devenus des lieux incontournables de la vie culturelle et artistique casablancaise, tels l'École des Beaux-Arts, la Fabrique culturelle ou l'ex-cathédrale du Sacré-Cœur, seront ainsi, avec plusieurs galeries d'art, des lieux de découverte de cette biennale, avec visites guidées et conférences dont l'objectif est de faciliter l'accès des œuvres présentées à tous les publics.

La Biennale Internationale de Casablanca est, de ce fait, une occasion magnifique pour renforcer le rayonnement artistique de cette grande métropole mais également une manière de contribuer à l'avancée de ce Maroc moderne, actif et ouvert sur le monde, qui entend faire de son patrimoine et de sa culture, riches et pluriels, un réel vecteur de développement.

Merci aux organisateurs.

*Son excellence Le Ministre de la culture*  
**Monsieur Mohamed Amine Sbihi**

On ne s'est jamais autant intéressé à l'art qu'aujourd'hui. Ce n'est pas un hasard. Dans notre monde en pleine mutation, une mutation rapide et souvent déstabilisante, l'art est devenu un médium important de réflexion et de transmission de cette réflexion. Autrefois, l'art se devait d'être beau. Aujourd'hui, il est avant tout porteur d'une interrogation, d'un message que l'artiste nous envoie et par lequel il nous invite au dialogue.

Et c'est justement au dialogue que la Biennale Internationale de Casablanca vous convie. Casablanca, cette ville née sous le signe du multiculturalisme, l'emblème du Maroc d'aujourd'hui, un pays moderne, actif et ouvert sur le monde, nous a semblé le terrain idéal pour faire germer un événement où l'art est perçu avant tout comme un appel au recouplement et à la convergence des regards.

Dès cette première édition, le ton est donné. En investissant des lieux emblématiques de la ville, de son passé mais aussi de son futur, la B.I.C. souligne qu'il s'agit de s'ouvrir à de nouvelles perspectives en s'appuyant fièrement sur son patrimoine et sa culture. En faisant converger des artistes de 40 pays, elle permet de confronter la scène marocaine à la production artistique actuelle des quatre continents tout en mettant en place le Maroc dans le monde, en connectant durablement notre pays aux circuits internationaux, sans nous limiter cependant à une perspective nord/sud, fatalement réductrice. Cette connexion se fera en effet sur une ligne horizontale (à l'est, en direction du Maghreb et du Monde Arabe, et plus loin vers l'Asie émergente; à l'ouest en direction de l'Amérique) et sur une ligne verticale (l'Afrique au sud, l'Europe au nord). Une connexion naturelle puisque le Maroc est aujourd'hui, comme il le fut toujours dans l'histoire, le carrefour des routes reliant l'Afrique, l'Orient et l'Occident.

Conçue sur le mode de la générosité et de l'atténité, cette première édition de la B.I.C. a mis en place un parcours riche d'une dizaine de lieux ouverts gratuitement au public. Il s'agit de décloisonner l'art, d'intéresser tous les publics, amateurs avertis ou néophytes, et surtout de mettre en place un dialogue essentiel, celui qui va de l'artiste au public. L'organisation de visites guidées, la mise en place de conférences à caractère didactique et de workshops ont pour but de donner à tous accès à l'oeuvre.

La B.I.C. a été conçue comme un hommage à l'art, à son pouvoir de connecter les hommes entre eux, à initier des dialogues et des réflexions qui transcendent les différences culturelles, raciales et confessionnelles. Au nom de toute l'équipe de cette première édition, je souhaite également rendre un hommage chaleureusement à tous les artistes qui ont pris part à cette biennale et saluer leur engagement.

Le 30 juin 2012 marquera la clôture de cette première édition et le début des préparatifs de la deuxième édition. En effet, Casablanca a désormais un rendez-vous biannual avec l'art des quatre continents, un événement, qui se veut un formidable accélérateur de développement économique et culturel de la ville Blanche.

**Mostapha Romi**  
*Secrétaire général de la B.I.C*

«Le monde n'est pas humain pour avoir été fait par les hommes, et il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue.»

**Hannah Arendt**

# Le dialogue comme croisement des regards

En centrant l'ensemble des activités de la Biennale Internationale de Casablanca sur l'idée fructueuse du dialogue, comme point d'ancrage et comme visée, la 1<sup>ère</sup> Biennale Internationale de Casablanca s'inscrit d'emblée dans une démarche d'ouverture et d'universalité. Deux finalités structurent et orientent, en effet, la conception d'ensemble privilégiée par les organisateurs : mettre en évidence, d'une part, la richesse multiforme de l'art contemporain tant au niveau de la diversité des postures et des points de vue qu'au niveau de la multiplicité des médiums et des mises en forme; souligner, d'autre part, la vocation cosmopolite de Casablanca qui ne peut revendiquer son ambition de pôle économique dans un monde de plus en plus ouvert, sans s'ouvrir elle-même à l'art et à la culture que produit une époque caractérisée par la globalisation et le métissage. En réunissant les propositions de quelque 250 artistes originaires de 40 pays, la Biennale souhaite opérer comme un appel au recoupement et à la convergence des regards et des perspectives, voire même des espérances en vue d'un monde meilleur.

Aussi la B.I.C. aura-t-elle pour tâche de révéler tout le *potentiel dialogique* que les œuvres d'art contemporaines, mises à l'honneur pendant cette édition, expriment ou tiennent en latence. L'on sait par ailleurs que l'œuvre d'art n'existe depuis toujours que parce qu'il y a un créateur et un spectateur, ce qui permet le *commerce des regards*. Cette évidence repose sur un fait existentiel fondamental : *l'apparition*. Toute posture d'existence dans notre monde, qu'elle soit humaine, animale, végétale ou minérale, se caractérise par *l'apparition*. C'est parce que nous existons dans un monde de part en part et de bout en bout cerné et délimité par les structures de *l'apparaître* que nous œuvrons, nous créons des œuvres plastiques qui expriment nos joies et nos tourments.

## L'œuvre d'art : une rencontre, un dialogue

Le monde, dans sa double *structure* de l'espace et du temps, est le lieu où s'effectue la rencontre entre les hommes et se réalise le commerce de leurs regards : «*C'est la présence des autres, voyant ce que nous voyons, entendant ce que nous entendons, qui nous assure de la réalité du monde et de nous-mêmes.*»<sup>1</sup> Plus encore, «*le monde est la scène où nous entrons de nulle part, et dont nous disparaissions en direction de nulle part.*»<sup>2</sup> Par la naissance, je fais ma première apparition dans le monde, par ma mort, je disparaîs définitivement de ce monde. Mais cette apparition et cette disparition se font à l'intérieur d'un monde déjà habité par d'autres hommes. Mon passage sur terre ne se fait pas incognito, ni celui des autres d'ailleurs. Lisons encore une fois Arendt : «*(...) La langue des Romains, qui furent sans doute le peuple le plus politique que l'on connaisse, employait comme synonymes les mots «vivre» et «être parmi les hommes» ou «mourir» et «cesser d'être parmi les hommes.»*»<sup>3</sup> C'est seulement en apparaissant aux autres hommes et en accueillant l'apparition d'autres hommes que j'accède à l'existence effective : celle qui a un sens et une visée. Le monde comme *monde commun* est le lieu qui me permet d'accéder à ma réalité en m'offrant la scène où faire apparaître cette réalité. Le *faire apparaître*, c'est l'*œuvrer*, la mise en forme et en sens d'une œuvre d'art dans un contenu plastique. Or, selon Arendt, l'œuvre a pour visée de survivre aux hommes périssables (pyramides égyptiennes, tablettes sumériennes, temples grecs, bas-reliefs, fresques, œuvres picturales,...) Elle est dotée d'une puissance de signification constamment renouvelée. C'est autour de l'œuvre que nos regards convergent et c'est à partir d'elle que nos jugements naissent.

En effet, les œuvres ne sont jamais, ou rarement en tout cas, quelles que soient leur qualité et leur visée, amorphes ou atones. Aussi nous convient-elles à *communiquer* à partir d'elles, de dire le pour et le contre et, par là même, de *communier* autour d'elles. Le propos trouve son socle et sa matrice chez les Grecs, ces vétérans de l'art du dialogue. Cet impératif de communication et de communion, rappelle Arendt, nous vient en effet de la Grèce antique. Les Grecs «soutenaient que seul un 'parler ensemble' constant unissait les citoyens en une *polis* (une cité organisée)».<sup>4</sup> Le dialogue, comme souci du monde et du vivre ensemble, est au cœur du proprement humain. La philosophe ajoute : «*Le dialogue (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il puisse être du plaisir pris à la présence de l'ami, se soucie du monde commun, qui reste 'inhumain' au sens très littéral,*

<sup>1</sup> Hannah Arendt, 1983, Condition de l'Homme Moderne, Calmann-Lévy, p. 90. <sup>2</sup> L.M., *La Vie de l'Esprit*, T. I. La Pensée, P.U.F., p. 34. <sup>3</sup> L.M., Condition, op. cit., p. 42

*tant que des hommes n'en débattent pas constamment.» Et elle ajoute : «Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément quelles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en parlant, nous apprenons à être humains.»<sup>5</sup> Il y a un apprentissage à être humain en s'ouvrant au monde et aux autres. Le monde nous offre la pluralité des êtres et des manières d'être, les autres humains nous proposent la diversité des perspectives et des sensibilités qui saisissent ce même monde. Dans son essai sur le totalitarisme, Hannah Arendt utilise deux concepts, «isolement» et «désolation», pour décrire la situation de celui ou celle qui fuit le monde et les autres hommes. Pour Arendt, en s'isolant du monde et des autres, l'individu finit par s'isoler de lui-même et par perdre, par là même, le proprement humain qui le fonde et le constitue, c'est-à-dire sa capacité de penser, de juger, d'œuvrer, d'agir, d'accueillir la vie et la mort. Il plonge ainsi dans les eaux glauques de la désolation comme dérégulation et perte des repères.*

Le multiple, disait Deleuze, «ce n'est pas seulement ce qui a beaucoup de parties, mais ce qui est plié de beaucoup de façons».<sup>6</sup> Nous sommes pliés de plusieurs façons. Oui, nous sommes contractés, enveloppés, tendus, noués de mille et une manières. Serait-ce parce que nous sommes définis à la fois par l'arabité, l'islamité, l'africanité et par le désir ambivalent de cette modernité qui nous séduit et nous inquiète à la fois, nous obsède et nous fascine tout en remplissant nos cœurs de peur panique et d'effroi? Ou serait-ce parce que nous sommes, nous-mêmes et par nous-mêmes, traversés et habités par bien d'autres choses, plus intimes, moins avouables, sur lesquelles nous n'avons aucune prise, et qui ont fini, au bout du compte, par faire de nous des êtres à jamais inconsolables et hagards, emportés par le tourbillon d'une dérégulation sans appel? Alors? Quoi faire sinon tourner le regard vers de nouvelles et audacieuses expressions littéraires, artistiques, philosophiques qui dessillent les yeux et tentent d'ouvrir des brèches prometteuses dans cette citadelle intérieure pétrifiée qui a figé nos cœurs et nos esprits. Une Biennale articulée autour du *dialogue* a justement pour finalité d'inciter à déplier - en nous, entre nous et autour de nous - ce qui est plié, à détendre ce qui est tendu, à développer ce qui est enveloppé, à détracter ce qui est contracté.

<sup>4</sup> Hannah Arendt, "De l'humanité dans de 'sombres temps'", dans *Vies politiques*, Gallimard/Tel, p. 34 .

<sup>5</sup> Idem . <sup>6</sup> Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le Baroque*, Minuit

## Thèmes des tables rondes

### Le dialogue dans le domaine de l'art

Dans la vie courante, le dialogue est le fait de penser à deux. Ceci suppose le désir d'entrer en communication et non de rechercher nécessairement une conclusion. Or, dans de nombreuses formes de dialogue apparent, ce désir peut être absent. Ce ne sont alors que des joutes oratoires, des combats de mots, bref, des dialogues de sourds dans lesquels le seul objectif est d'avoir le dernier mot, de terrasser son interlocuteur, d'exercer un pouvoir sur lui ou de flatter son amour-propre. C'est ce qui se passe lorsque l'on entreprend une discussion tout en étant convaincu d'avoir raison ou de posséder une vérité que l'on croit unique, sans remettre en cause les préjugés sur lesquels se fonde cette certitude préalable. Le dialogue apparent n'est plus alors qu'une expression de la volonté de puissance, en réalité le dévoilement d'une impuissance que l'on ne reconnaît pas.

À côté de ces dialogues constitués autour de personnalités qui cachent leurs faiblesses par leur rigidité, il existe d'autres dialogues qui sont une recherche dialoguée de la vérité ou, si celle-ci n'est pas d'emblée accessible, ce qui est le cas dans le domaine de l'art, de ce que pourrait être la beauté. Et si celle-ci n'est pas reconnue comme valeur, le dialogue peut au moins exister comme expression d'émotions personnelles partagées avec d'autres êtres, qu'ils soient de la même culture ou d'autres cultures, afin de comprendre comment se construit une émotion esthétique, en fonction de quelle éducation, de quels présupposés ou de quels axiomes. Le dialogue devient alors une interrogation partagée sur le sentiment présent face à l'œuvre d'art. Les interlocuteurs se reconnaissent, dans ce cas, une puissance de jugement mutuelle et veulent progresser ensemble non pas vers un supposé universel, mais dans la compréhension des fondements, pour la plupart d'emblée inconscients, qui font que l'autre construit de manière différente ses jugements en matière d'art.



Ce type de dialogue impose des conditions. Il faut d'abord donner aux mots des sens reconnus par l'autre, car tous les mots sont polysémiques. Un interlocuteur dépourvu de connaissances historiques ne peut pas deviner, par exemple, qu'en matière d'art, «contemporain» ne signifie nullement «qui est de ce temps». Une peinture figurative ou abstraite sur toile n'est en rien de l'art contemporain chez un spécialiste de l'esthétique occidentale. C'est une première difficulté. La seconde difficulté tient au fait qu'en matière d'art aussi, on peut être facilement victime de sa pensée implicite ou de ses présupposés.

Il ne s'agit pas de réfuter le point de vue de l'autre. Il s'agit de progresser ensemble, dans sa connaissance d'une altérité qui n'est pas perçue d'emblée, et plus fondamentalement, dans la connaissance de soi-même en instaurant le seul vrai dialogue, le dialogue intérieur de soi avec soi-même, à commencer par le dialogue de ce qu'on croit savoir, de sa conscience avec ce qui, en nous inconscient.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le mot dialogue ne signifie pas «échanges à deux» mais «examen de ce que l'on croit être sa logique (logos)», «dia» ayant pour sens «à travers un support quelconque», dont l'œuvre d'art. Or ce sens n'est pas présent dans le mot «h'iwār» de la langue arabe, un mot dont la racine est très polysémique, mais qui est apparu autour du sens «être dans la stupéfaction en raison du caractère très particulier d'un fait, comme la noirceur intense d'un œil», par exemple. Cette définition du dialogue est passionnante, car elle repose sur la cause des dialogues qui, comme la philosophie, naissent de l'étonnement.

Nous souhaitons donc que, dans cette Biennale Internationale de Casablanca, des personnes partageant un respect préalable des autres, puissent s'étonner non pas des jugements des autres, mais d'abord et avant tout, de leurs propres jugements. Elles seront ainsi incitées à poursuivre, par-delà les échanges avec les autres, Marocains ou non Marocains, un dialogue intérieur avec elles-mêmes qui les amènera à rendre conscients et donc dicibles leurs actuels non-dits. Ce n'est pas en dominant les autres qu'on est le plus fort, c'est en comprenant ce que l'on éprouve de singulier face à une œuvre d'art que l'on devient spirituellement accompli. Autre forme du grand jihād. Autre manière d'échapper aux tentations du choc des civilisations.

**Jean-François Clément**

## Afrique et création africaine : jeux et enjeux pour un dialogue interculturel

*«Aujourd'hui, si nous voulons enfin entrer dans l'âge du dialogue et naître au dialogue, le dialogue doit être d'abord avec nous-mêmes et, à ce dialogue fondamental, nul ne peut mieux nous préparer que l'Afrique, notre Mère»,* dit le poète Aimé Césaire en hommage à son ami-poète Léopold Sédar Senghor, chantre de la «Civilisation de l'Universel». Le dialogue des cultures est donc une angoisse permanente dans la création africaine contemporaine. Le dialogue fait de l'art une terre féconde de croisements, une véritable déconstruction de sa propre réalité des connaissances du monde, pour un meilleur regard de l'autre et sur l'autre. Il remet en question l'enfermement de l'Afrique dans des images stéréotypées et figées, malgré le dynamisme et la variété de ses modes d'expressions culturelles. En tant qu'ensemble de pratiques hétérogènes, l'art contemporain africain –par-delà l'art traditionnel- s'enracine dans la tradition, ou mieux, dialogue avec elle. En héritant de la fonction magico-religieuse de cette dernière, notamment la divination et la thérapie, l'art dans sa vocation de dialogue devient tension, échanges entre les ancêtres et les contemporains, entre les morts et les vivants, entre le visible et l'invisible, entre ici et là-bas, marqué en permanence par la négociation, les ruptures, les discontinuités et l'inachèvement...

L'art contemporain africain, de plus en plus déterritorialisé et impliqué dans un dialogue interculturel global, renvoie sans cesse à un nouvel humanisme transcontinental, désormais fondé sur une cartographie inédite des nations et des frontières, donc des identités collectives en favorisant, au passage, une autre perception de l'Afrique. Autour du rapport entre «Afrique», «création contemporaine» et «dialogue interculturel» dans un monde désormais global, quelques questions restent d'actualité :

Que peut apporter l'art contemporain d'Afrique de nos jours? Comment représente-t-il l'ensemble culturel chaotique et pluriel de fragments de la *post-colonie* africaine? Comment contribue-t-il à un dialogue des cultures, des ethnies et des histoires? Quelle est sa multiplicité thématique et formelle dans le jeu du contemporain? Quels sont ses enjeux esthétiques et sociaux? Par quels procédés artistiques contribue-t-il à la rencontre du Même et du Divers? Quels sont les lieux de légitimation de ce dialogue? Et quelles en sont les retombées sur le plan interculturel? Dans le cadre d'une universalisation des expériences artistiques, comment la dispersion des artistes, la pluralité de leurs propositions s'intègre-t-elle dans le dialogue avec d'autres traditions?

Cette discussion tentera de répondre à ces angoisses, partant du principe que l'art est un espace critique de confluences, de connexions, d'interactions entre les uns et les autres, de reconnaissance de la différence, de diversité des cultures et des identités. Dans ses multiples fonctions, l'art africain -désormais nomade, subversif-, quête sa propre contemporanéité, avec ses stratégies de résistance et de remise en question de l'universalité imposée et des hiérarchies culturelles. Le dialogue, sous forme de ponts, fait donc de sa vocation une polyphonie de modes, d'expressions, de procédés, un fragment des histoires collectives et individuelles, enfin, un condensé de la mémoire du passé, du présent et du futur,... qui tente de fonder une *esthétique de la relation* (Glissant) ou un *art relationnel* (Bourriaud) à partir de l'Afrique, donc une esthétique du partage et de la transcontinentalité ayant sa propre dimension du beau et du sublime.

**Landry-Wilfrid Miampika**

# VILLE DE CASABLANCA

Océan Atlantique

Gare Casa Port

Gare Casa Voyageur

Place Zelaqa

Place des Nations Unies

Twin Centre

# Les espaces de la B.I.C

- 1 Sofitel Casablanca  
Tour Blanche**  
Tel. : 05 22 45 62 00 / 54 22 18  
h6811@sofitel.com  
www.sofitel.com
  - 2 Ecole Supérieure des Beaux-Arts  
de Casablanca**  
Tel. : 05 22 22 05 36
  - 3 Ex-Cathédrale du  
Sacré-Coeur**  
Bd Rachidi . Casablanca
  - 4 La Fabrique Culturelle**  
(Les Anciens Abattoirs)  
Tel.: 05 27 70 60 69  
abattoirs@casamemoire.org  
www.myspace.com/  
abattoirsdecasablanca
  - 5 Espace Actua**  
Tel. : 05 22 88 64 57  
www.attijariwafabank.com
- A David Bloch Gallery**  
Tel. : 05 22 94 96 49  
contact@davidblochgallery.com  
www.davidbloch.com
  - B Galerie 38  
Le Studio des Arts Vivants**  
Tel. : 05 22 94 39 75  
lagalerie38@gmail.com  
www.lagalerie38.com
  - C Nadar Galerie d'Art**  
Tel : 05 22 23 69 00  
galerienadar@gmail.com
  - D Marsam/L'Usine  
Atelier d'art graphique**  
Tel. : 06 61 09 40 43  
marsamquadrichromie@yahoo.fr  
www.marsam-editions.com /  
www.marsam.net
  - E Saga d'Art**  
Tel. : 05 22 39 11 56  
sagadartma@gmail.com

Pour plus de détails sur les différentes activités et pour connaître les heures d'ouverture de toutes les exposition, rendez-vous sur [www.biennalecasablanca.com](http://www.biennalecasablanca.com)

**infoline 05 22 94 04 90**

# Les artistes participants

Aguire Oscar  
Ahaddaf Abdellah  
Akdime Garzon Ana-Maria  
Akil Jaafar  
Alaoui Dalila  
Alemany Uisso  
Allende Patricia  
Amal Bachir  
Amigo Jaume  
Amigo Ximo  
Amrani Ahmed  
Ananou Hamadi  
Ancelot Sandra  
Armero María Fernández  
Áron Károly Sándor  
Ataide Cristina  
Bach Claus  
Baco Yo  
Bădulescu Ștefan  
Baillly-Maître-Grand Patrick  
Baran Serwan  
Bardera Enric  
Barrientos Walter  
Belkouch Mustapha  
Ben Cheffaj Saad  
Bendahmane Abdelbassite  
Benhamza Mohamed  
Benjkan Salah  
Bennani Moa  
Bennati Elena  
Benyaïch Ahmed  
Benyazza Boushra  
Berhiss Abdelmalik  
Bernardes Marta  
Berrone Vidal  
Besner Dominic  
Bettin Sandro  
Binef Fatema  
Biry Jean-Marc  
Bisculca Fabio  
Bocaert Virginie  
Bonanni Angiola  
Bonanni Julia  
Bondrea Andrea  
Boneva Kamenova Diana  
Bouabdellah Zoulikha  
Boumaaza Noureddine  
Bouragba Omar  
Boustane Mohamed  
Buchwald Kurt  
Buchwald Peter  
Budescu Andrei  
Butirskiy Alexei  
Camacci Emanuela  
Carbajo Tono  
Carbonelle Ferrer Beatriz  
Carlisi Franco  
Castrortega Pedro  
Catala Bolo Xussa  
Cembranos Pedro Luis  
Cepedal Encarnation  
Chafer Tereza  
Chen Hangfeng  
Chenu Didier  
Chraïbi Selma  
Colautti Ivanova Viviane  
Corral Erica  
Cossio Pilar  
Coutas Evelyne  
Cursach Joan  
Daifallah Noureddine  
Dallaire Josée  
D'Amato Massimo  
de Breyne Jean  
Delcol Roland  
Demaison Laurence  
Descarga Aniento Joan  
Dezeuze Vincent  
Dicko Saïdou  
Dimova Ivanova Lora  
Ding Junfeng  
Ding Li  
Doumar Abdelkrim  
Dwyer Ingalora  
El Amine Ahmed  
El Azhar Abdelkarim  
El Bekay Khalid  
El Hayani Bouchta  
Escobedo Helen  
Ezoubeiri Mohamed  
Ezzouguari Chafik  
Feleki István  
Filz Mona  
Fiori Angelo  
Freixanes Jose  
Găină Dorel  
Galatry Christophe  
Gardumi Cristina  
Gartrell Julia  
Gbaguidi Pelagie  
Ghany  
Ghazali Hakim  
Gismondi Fabio  
Glinka Anna  
Gomez Cordozo German  
Grandowicz Agnieszka  
Gregory Anne  
Gyenes Zsolt  
Hadzifejzovic Yusuf  
Hajjoubi Ahmed  
Hamidi Mohamed  
Hartman Ladislav  
Harveau Alain  
Hayashi Yuki  
Hedel Yannick  
Herrmann Frank  
Higa Yoshiharu  
Higuera Sonia  
Hirsch Eberhard  
Hitenge Banza Moridja  
Horváth Erzsébet  
Housbane Said  
Hurtado Cecilia  
Inzerillo Cesare  
Izquierdo Ivan  
Jakubowicz Michal  
Jama Waldemar  
Jancsikity József  
Jemal Mouna  
Jerzy Olek  
Kahlen Wolf  
Kahlo Cristina

Kasagi Etzuko  
Kawahima Keiju  
Kelly Joan  
Ketouy Abdennabi  
Kitagawa Shigeru  
Koch Eva  
Kömives Andor  
Komoto Akira  
Koräichi Rachid  
Koronczi Andre  
Kotaka Masahiko  
Kraviez Gabriela  
Krejčí Vítězslav  
Lacombe Estelle  
Larra Piazza Ivan  
Lasri Abdellatif  
Lavoie Chantal  
Leitner Barna  
Lemseffer Ahlam  
Lieber Erzsébet  
Lizarazo Luz Angela  
Locci Andrea  
Locci Gabriella  
Lorente Marie-Jeanne  
Lulli Renzo  
Madrane Nourreddine  
Magema Michèle  
Mansour Imad  
Manzella Marinela  
Marincaş Mira  
Martinez Jose  
Massamba Gastineau  
Massanes George  
Masuda Manabu  
Mazmouz Fatema  
Mbarki Jawad  
Medjania Toufik  
Mehic Dijana  
Melehi Mohammed  
Meliani Abderrahmane  
Merlo Aníbal  
Messari Said  
Michnik Bogusław  
Míguez Claudio F. Pérez

Milo François  
Mimouni El Houssein  
Mitsue Hidenori  
Mlotshwa Sithabile  
Moško Petr  
Moya Diego  
Muniz Teresa  
Muzi Sabrina  
Mwangi Ingrid  
Nakagawa Ena  
Navalon Natividad  
Neil Michael  
Němeček Rudolf  
Noel Aurélie  
Nogue Alex  
Otero Carmen  
Ouardane Abderrahmane  
Ouazzani Abdelkrim  
Palomera Beatriz  
Paret Philippe  
Pariso Angeles G.  
Pavlátová Iva  
Perez Maria Luiza  
Perinat Eliana  
Perros Marika  
Peskine Alexis  
Planas Michel  
Planells Maria José  
Pujol Maria  
Püter Emily  
Puzzo Roberto  
Pytlík Jiří  
Qaidi Waleed  
Radu Ilea  
Rădulescu Alexandru  
Rahhaoui Driss  
Rahoule Abderrahmane  
Reece Shannon  
Rejtar Pavel  
Rendina Christina  
Ribas David  
Rizzo Lillo  
Rouchon Patrick  
Rusiniak Jan

Sakai Junji  
Secchi Giovanna  
Sekkat Nawal  
Simeon Marta  
Siracusa Gaetano  
Sobierasky Anna  
Solow David  
Soltau Annegret  
Sorrer Jaqueline  
Speidel Johanna  
Stejskalová Michaela  
Suarez Norma  
Subiros Duran Eusebio  
Szczyrba Marcin  
Szócs Éva Andrea  
Szöllösi Géza  
Tayerf Mohamed  
Tikvesa Halil  
Tnana Khadija  
Tokunaga Yoshie  
Tomanová Jaroslava  
Tromeur Riwan  
Tsubota Masayuki  
Tsuchida Hiromi  
Turkic Branka  
Unger Roman  
Van de Mheen Irena  
Vargas Marina  
Vasile Carmen  
Vassilieff Viola  
Verdugo Fernando  
Verebics Ágnes  
Vicuna Leonora  
Wagner Alejandro  
Wan Ru Jan  
Węgrzyn Witold  
Weimann Gisela  
Wouete Guy  
Yapi Roger  
Yoshikawa Naoya  
Zalbidea Munos Lucia  
Zanon Maria José  
Zawal Marzena  
Zurly Sylviane

## Julia Bonanni

Née en 1975 à Madrid, Espagne - Vit entre Madrid, Espagne et le Tamil Nadu, Inde

Le premier amour de Julia Bonanni fut la photographie, la photographie analogique, celle qui nécessite le patient processus de développement. Vient ensuite son intérêt pour les films 8mm avant le saut vers la photographie et la vidéo numériques, ses moyens d'expression actuels. Son travail est en connexion permanente avec trois pôles géographiques et culturels : les États-Unis, l'Europe et l'Inde. Des États-Unis, où elle a étudié le photojournalisme et la réalisation de films, elle a pris la familiarité des contacts humains ainsi que l'admiration pour la révolution féministe dans les arts visuels. Ainsi, *Femmage*, l'une des ses premières séries, rend hommage aux nombreuses pionnières de l'art féministe en Amérique. De l'Europe (on peut également dire de ses origines italiennes), elle a hérité d'un sens certain pour la composition, la symétrie et les proportions que l'on peut qualifier de "classiques" que l'on retrouve dans ses travaux même si le propos est loin d'être "classique" notamment lorsqu'elle travaille sur son propre corps. L'Inde, où elle a longtemps passé la moitié de l'année, lui a inspiré des questions, restées en suspens et qu'elle pose dans son travail, des questions de valeurs et de représentation, que l'on retrouve dans *Christian Series*, *Surgical Knife Stories* ou *A.C.* Sa grossesse récente est à l'origine d'un nouveau travail que l'on peut découvrir dans son premier solo show *In Utero* et *M(other)*.



Julia Bonanni . [M]other . Vidéopformance . Durée 6'23" . Vidéo en haute définition, 16:9 . 2011





[www.biennalecasablanca.com](http://www.biennalecasablanca.com)

PARTENAIRE GOLD



PARTENAIRES SILVER



PARTENAIRES MEDIA

